Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

PAR007 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

L’ivraie : pourquoi Dieu laisse-t-il le bien et le mal coexister ?

En quelques mots Pourquoi Dieu laisse-t-il les méchants vivre aux côtés des justes ? Pourquoi n’intervient-il pas immédiatement pour supprimer le mal ? Jésus répond…

EN BREF

Cet article étudie la parabole de l'ivraie (Matthieu 13.24-30, 36-43) pour répondre à la question : pourquoi Dieu laisse-t-il le bien et le mal coexister ? Le propriétaire refuse d'arracher l'ivraie pour ne pas déraciner le blé et attend la moisson. Jésus explique lui-même la parabole : le champ est le monde, le blé les fils du Royaume, l'ivraie les fils du Malin. La patience de Dieu n'est pas une approbation du mal : elle laisse place à la repentance, et la séparation finale aura lieu à la fin de l'âge. Cela n'invite pas à la passivité face à l'injustice.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
32 min	**26**	**11**	**Simple**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Débutant	**29/10/2025**	**19/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13
SÉRIE	Les paraboles

PERSONNAGES
Jésus · Le semeur (propriétaire du champ) · L'ennemi (le diable) · Les serviteurs · Les anges · Les disciples · Job · Habacuc

LIEUX
Galilée

PÉRIODES
Ministère de Jésus · Époque du Nouveau Testament · Fin de l'âge

MOTS-CLÉS
ivraie · parabole · blé · moisson · mal · patience de Dieu · jugement final · Royaume de Dieu · Matthieu 13 · fin de l'âge (+ 2, voir l'index)

NOTIONS
Problème du mal · Patience divine · Jugement final · Séparation des justes et des méchants · Royaume de Dieu · Miséricorde de Dieu · Interprétation des paraboles · Responsabilité des croyants face à l'injustice

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 13,24-30 · Mt 13,36-43 · Mt 13,37-39 · Mt 13,43 · Ps 73 · Jb · He 1,2-4 · Mt 18,15-17 · 1 Co 5 · Rm 2,4 (+ 2, voir l'index)

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction - Pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas immédiatement le mal ? 3
1. Une question que beaucoup se posent 4
2. Une histoire tirée de la vie agricole 4
3. Pourquoi le propriétaire refuse-t-il d’arracher l’ivraie ? 5
4. Jésus explique lui-même la parabole 5
5. Le champ représente le monde, et non uniquement l’Église 6
6. Pourquoi Dieu attend-il ? 6
7. Le mal ne durera pas éternellement 7
8. Ce que cette parabole change dans notre manière de voir le monde 7
9. La patience de Dieu : pourquoi le jugement n’est-il pas immédiat ? 8
10. Peut-on reconnaître les bons et les méchants ? 9
11. La patience signifie-t-elle qu’il faut laisser faire le mal ? 10
12. Pourquoi les justes souffrent-ils ? 11
13. Le jugement final : une séparation certaine 12
14. Quelle doit être notre attitude pendant l’attente ? 13
Conclusion générale - Le mal ne possède pas le dernier mot 14
Lexique 16

RÉSUMÉ

L'article PAR007 étudie la parabole de l'ivraie, rapportée en Matthieu 13.24-30 et expliquée par Jésus en Matthieu 13.36-43. Il part d'une question que beaucoup se posent : pourquoi Dieu, s'il est juste et tout-puissant, ne supprime-t-il pas immédiatement le mal et laisse-t-il les méchants vivre aux côtés des justes ? L'auteur rappelle que cette interrogation traverse les Écritures, notamment dans le Psaume 73, où le fidèle est troublé par la prospérité des méchants, dans le livre de Job, où un juste souffre sans comprendre, et chez le prophète Habacuc, qui s'étonne de la lenteur de Dieu face à l'injustice (Habacuc 1.2-4). La Bible ne cache donc pas cette difficulté.

L'article présente ensuite le récit. Un homme sème du bon blé dans son champ, mais pendant que les hommes dorment, un ennemi sème de l'ivraie. Cette plante, généralement identifiée à Lolium temulentum, l'ivraie enivrante, ressemble au blé pendant sa croissance et ne s'en distingue clairement qu'à l'apparition des épis. Les serviteurs, découvrant le problème, proposent de l'arracher aussitôt. Le propriétaire refuse : en arrachant l'ivraie, ils risqueraient de déraciner aussi le blé, car les racines s'entremêlent. Il demande d'attendre la moisson, moment où la séparation sera possible. L'auteur souligne que cette décision n'exprime aucune approbation de l'ivraie, mais la volonté de préserver le blé.

Un point méthodologique important est que Jésus explique lui-même la parabole à ses disciples (Matthieu 13.37-39), ce qui évite d'inventer le sens des éléments : le champ représente le monde, le bon grain les fils du Royaume, l'ivraie les fils du Malin, l'ennemi le diable, la moisson la fin de l'âge et les moissonneurs les anges. L'article insiste sur le fait que le champ est le monde et non uniquement

l'Église. La parabole explique donc la coexistence des justes et des méchants dans le monde. Cela n'exclut pas que les communautés chrétiennes aient à corriger des comportements, sujet traité ailleurs, en Matthieu 18.15-17 et 1 Corinthiens 5.

Sur la question centrale, « pourquoi Dieu attend-il ? », le texte reste prudent. La raison donnée par Jésus est précise : protéger le blé. La parabole n'explique pas toutes les raisons pour lesquelles Dieu permet chaque injustice ou chaque souffrance ; elle révèle surtout pourquoi la séparation définitive est différée. D'autres textes complètent cet éclairage : Romains 2.4 présente la bonté de Dieu comme une invitation à la repentance, et 2 Pierre 3.9 associe sa patience à son appel au salut. Le temps présent comporte donc une dimension de miséricorde.

La parabole annonce aussi que le mal ne durera pas éternellement. À la moisson, les anges sépareront les uns des autres : ceux qui commettent l'iniquité seront jugés, tandis que les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père (Matthieu 13.43), en écho à Daniel 12.3. La conclusion est double : le mal sera jugé et les justes seront glorifiés. L'article en tire plusieurs enseignements : la présence du mal ne signifie pas que Jésus a perdu son autorité ; les humains n'ont pas une connaissance parfaite des personnes et peuvent se tromper dans leurs jugements ; la patience divine n'est pas une approbation du mal ; la justice sera manifestée lors du jugement final.

Enfin, l'auteur précise que cet enseignement n'appelle pas à la passivité : les croyants sont invités à protéger les personnes vulnérables, à pratiquer le bien et à secourir ceux qui souffrent. La patience devant le jugement final ne doit jamais devenir une excuse pour abandonner les victimes.

Introduction - Pourquoi Dieu ne supprime-t-il pas immédiatement le mal ?

En quelques mots

Pourquoi Dieu laisse-t-il les méchants vivre aux côtés des justes ? Pourquoi n’intervient-il pas immédiatement pour supprimer le mal ?

Jésus répond à une partie de ces questions dans la parabole de l’ivraie, rapportée en Matthieu 13.24-30 et expliquée en Matthieu 13.36-43.

Il raconte l’histoire d’un homme qui sème du bon blé dans son champ. Mais un ennemi vient y semer de mauvaises plantes.

Lorsque les serviteurs découvrent l’ivraie, ils veulent l’arracher. Le propriétaire refuse, car ils risqueraient de déraciner également le blé.

Il leur demande d’attendre la moisson.

Cette histoire révèle une vérité essentielle : **Dieu ne laisse pas le mal exister parce qu’il l’approuve. La séparation définitive entre les justes et les méchants aura lieu au moment fixé par lui.**

1. Une question que beaucoup se posent

Le monde présente un contraste difficile à comprendre.

Des personnes cherchent à faire le bien, mais rencontrent des épreuves.

D’autres commettent des injustices et semblent pourtant prospérer.

Les guerres, les violences, les mensonges et les souffrances soulèvent une interrogation profonde.

Si Dieu est juste et tout-puissant, pourquoi ne met-il pas immédiatement fin au mal ?

Cette question traverse les Écritures.

Dans Psaumes 73, un homme fidèle reconnaît avoir été troublé par la prospérité des méchants.

Dans le livre de Job, un homme juste subit de grandes souffrances sans comprendre les raisons de ses épreuves.

Le prophète Habacuc demande également pourquoi Dieu semble tarder à intervenir contre l’injustice (Habakuk 1.2-4).

La Bible ne dissimule donc pas cette difficulté.

Jésus apporte un éclairage particulier en racontant la parabole de l’ivraie.

2. Une histoire tirée de la vie agricole

À l’époque de Jésus, l’agriculture occupait une place importante dans la vie quotidienne.

Les habitants de la Galilée connaissaient les semailles, la croissance des céréales et les récoltes.

Jésus utilise donc une situation que ses auditeurs pouvaient facilement imaginer.

Un homme possède un champ.

Il y sème une bonne semence.

Cependant, pendant que les hommes dorment, un ennemi vient semer de l’ivraie parmi le blé.

L’ivraie désigne ici une mauvaise plante qui peut ressembler au blé pendant les premières étapes de sa croissance.

Lorsque les épis apparaissent, la différence devient plus visible.

Les serviteurs découvrent alors le problème.

Ils demandent au propriétaire d’où vient l’ivraie.

Celui-ci répond qu’un ennemi en est responsable.

3. Pourquoi le propriétaire refuse-t-il d’arracher l’ivraie ?

Les serviteurs proposent une solution immédiate.

Ils veulent arracher les mauvaises plantes.

Leur intention paraît logique.

Pourquoi laisser l’ivraie continuer à pousser ?

Cependant, le propriétaire connaît un danger que les serviteurs ne prennent pas suffisamment en compte.

En arrachant l’ivraie, ils risqueraient de déraciner également le blé.

Les racines des plantes peuvent s'entremêler.

Une intervention précipitée pourrait donc détruire une partie de la bonne récolte.

Le propriétaire ordonne alors de laisser croître ensemble le blé et l’ivraie jusqu’à la moisson.

À ce moment-là, la séparation pourra être effectuée.

Cette décision ne signifie pas qu’il apprécie l’ivraie.

Elle montre qu’il veut préserver le blé.

4. Jésus explique lui-même la parabole

Après avoir raconté cette histoire, Jésus en donne l’explication à ses disciples.

Cette précision est particulièrement importante.

Il n’est pas nécessaire d’inventer la signification des principaux éléments.

Jésus les identifie lui-même.

DANS LA PARABOLE	CE QUE CELA REPRÉSENTE
Celui qui sème le bon blé	Jésus, le Fils de l’homme
Le champ	Le monde
La bonne semence	Les fils du Royaume
L’ivraie	Les fils du Malin
L’ennemi	Le diable
La moisson	La fin de l’âge
Les moissonneurs	Les anges

Ces explications se trouvent en Matthieu 13.37-39.

Elles montrent que Jésus ne parle pas seulement d’agriculture.

Il révèle une réalité spirituelle.

Dans le monde actuel, les personnes appartenant au Royaume de Dieu vivent aux côtés de celles qui

demeurent sous l’influence du mal.

Cependant, cette coexistence n’est pas définitive.

5. Le champ représente le monde, et non uniquement l’Église

Cette précision mérite une attention particulière.

Jésus déclare que le champ représente le monde.

Il ne dit pas que le champ représente uniquement l’Église.

La parabole concerne donc une réalité beaucoup plus large que la vie des communautés chrétiennes.

Elle explique pourquoi les justes et les méchants coexistent dans le monde.

Cela ne signifie pas que les Églises seraient exemptes de difficultés ou de fautes.

Le Nouveau Testament montre au contraire que les communautés chrétiennes doivent parfois corriger certains comportements.

Cependant, ces questions sont abordées dans d’autres passages, notamment Matthieu 18.15-17 et 1 Corinthiens 5.

Dans la parabole de l’ivraie, le champ représente explicitement le monde.

Cette distinction permet d’éviter une mauvaise interprétation.

6. Pourquoi Dieu attend-il ?

La question centrale apparaît maintenant.

Pourquoi le propriétaire ne fait-il pas immédiatement arracher l’ivraie ?

Jésus donne une raison précise.

Il veut éviter que le blé soit déraciné en même temps.

La protection de la bonne récolte explique donc son refus.

Cette réponse nous apprend que l’intervention immédiate des serviteurs ne serait pas nécessairement la meilleure solution.

Cependant, il faut éviter d’aller au-delà de ce que Jésus affirme.

La parabole n’explique pas toutes les raisons pour lesquelles Dieu permet chaque injustice ou chaque souffrance.

Elle révèle principalement pourquoi la séparation définitive est différée.

D’autres passages bibliques apportent des enseignements complémentaires.

Romains 2.4 explique notamment que la bonté de Dieu pousse à la repentance.

2 Pierre 3.9 associe également sa patience à son appel au salut.

Ces textes montrent que le temps présent possède aussi une dimension de miséricorde.

Le saviez-vous ?

L’ivraie mentionnée dans la parabole est généralement identifiée à une plante appelée *Lolium temulentum*, parfois désignée comme l’ivraie enivrante.

Pendant sa croissance, elle peut ressembler au blé.

Cette ressemblance aide à comprendre pourquoi le propriétaire refuse une intervention précipitée.

Cependant, l’enseignement principal ne concerne pas l’identification botanique de chaque plante.

Il concerne la coexistence présente et la séparation finale annoncée par Jésus.

7. Le mal ne durera pas éternellement

La parabole ne se termine pas par une coexistence sans fin.

Le propriétaire annonce la moisson.

Jésus explique que celle-ci représente la fin de l’âge.

À ce moment-là, les anges accompliront la séparation.

Ceux qui commettent l’iniquité seront jugés.

Les justes recevront la gloire promise.

Jésus déclare qu’ils resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père (Matthieu 13.43).

Cette promesse rappelle Daniel 12.3, qui annonce également une destinée glorieuse pour les fidèles.

La conclusion de la parabole est donc double.

Le mal sera jugé.

Les justes seront glorifiés.

8. Ce que cette parabole change dans notre manière de voir le monde

La parabole de l’ivraie apporte plusieurs réponses importantes.

Elle montre d’abord que la présence du mal ne signifie pas que Jésus aurait perdu son autorité.

Elle rappelle ensuite que les hommes ne possèdent pas une connaissance parfaite des personnes.

Ils peuvent se tromper dans leurs jugements.

Elle enseigne également que la patience divine ne signifie pas l’approbation du mal.

Enfin, elle annonce que la justice sera manifestée lors du jugement final.

Cependant, cet enseignement ne demande pas aux croyants de rester passifs devant les injustices.

Les Écritures leur demandent de protéger les personnes vulnérables, de pratiquer le bien et de secourir ceux qui souffrent.

La patience devant le jugement final ne doit jamais devenir une excuse pour abandonner les victimes.

À retenir

- Jésus explique lui-même les principaux éléments de la parabole de l’ivraie.
- Le champ représente le monde.
- Le blé représente les fils du Royaume et l’ivraie les fils du Malin.
- Le propriétaire refuse l’arrachage immédiat pour éviter de déraciner le blé.
- La coexistence du bien et du mal est provisoire.
- La moisson représente la fin de l’âge.
- Le jugement final appartient au Fils de l’homme.
- Les justes resplendiront dans le Royaume de leur Père.

L’enseignement essentiel : Dieu ne laisse pas le mal demeurer parce qu’il l’approuve. Jésus annonce que la coexistence actuelle prendra fin et que la justice divine sera pleinement manifestée.

Pour approfondir cette étude

Cette version pédagogique présente les principaux enseignements de la parabole dans un langage accessible.

Une **version académique de PAR007**, accompagnée de vingt annexes, permet d’approfondir les questions historiques, agricoles, linguistiques et théologiques.

Elle examine notamment les termes grecs du texte, la question de la justice divine, la patience de Dieu, l’action de Satan, le jugement final et les principales interprétations chrétiennes de cette parabole.

Une **version destinée aux adolescents** propose également une présentation adaptée aux lecteurs de 12 à 17 ans.

9. La patience de Dieu : pourquoi le jugement n’est-il pas immédiat ?

9.1. La patience n’est pas de l’indifférence

Lorsqu’une injustice demeure impunie, il est naturel de se demander pourquoi Dieu n’intervient pas.

La parabole de l’ivraie montre que le propriétaire connaît parfaitement la situation de son champ.

Il sait que l’ennemi a semé de mauvaises plantes.

Pourtant, il refuse leur destruction immédiate.

Cette décision ne signifie pas qu’il approuve leur présence.

Elle montre qu’il poursuit un objectif précis : préserver le blé jusqu’à la moisson.

De la même manière, la patience de Dieu ne doit pas être confondue avec son indifférence.

Les Écritures affirment qu’il connaît les actions humaines et qu’il exercera son jugement.

9.2. Un temps encore ouvert à la repentance

La Bible apporte un enseignement complémentaire.

Dans Romains 2.4, Paul explique que la bonté et la patience de Dieu conduisent les hommes à la repentance.

Cela signifie que le temps présent constitue également une occasion de changer de conduite et de se tourner vers Dieu.

L’exemple de Saul de Tarse est particulièrement remarquable.

Avant sa conversion, Saul persécutait les disciples de Jésus.

Il approuvait notamment la mort d’Étienne (Actes des apôtres 8.1-3).

Pourtant, sa rencontre avec le Christ ressuscité transforma sa vie (Actes des apôtres 9.1-22).

Celui qui persécutait les chrétiens devint un annonciateur de l’Évangile.

Cet exemple montre qu’il serait dangereux de considérer un adversaire actuel comme définitivement perdu.

Cependant, la parabole de l’ivraie ne décrit pas directement une mauvaise plante devenant du blé. La possibilité de conversion est enseignée par d’autres passages bibliques.

Le saviez-vous ?

Dans 2 Pierre 3.9, l’apôtre associe la patience de Dieu à son désir de voir les hommes parvenir à la repentance.

Ce passage aide à comprendre pourquoi le délai du jugement ne doit pas être considéré comme une absence de justice.

Cependant, dans la parabole elle-même, la raison explicitement donnée pour attendre est la protection du blé.

10. Peut-on reconnaître les bons et les méchants ?

10.1. Les apparences peuvent tromper

Dans le champ, le blé et l’ivraie peuvent se ressembler pendant leur croissance.

Cette particularité agricole rend l’intervention des serviteurs dangereuse.

Cependant, Jésus ne déclare pas explicitement que chaque mauvaise plante représente une personne impossible à reconnaître.

Il faut donc éviter de transformer ce détail en une règle absolue.

Les Écritures enseignent néanmoins que les hommes peuvent se tromper dans leurs appréciations.

Dans 1 Samuel 16.7, Dieu rappelle à Samuel que l’homme regarde à l’apparence, tandis que l’Éternel

regarde au cœur.

Une personne peut paraître respectable tout en agissant injustement.

Une autre peut avoir commis de graves fautes avant de se repentir sincèrement.

Le discernement humain demeure donc limité.

10.2. Discerner le mal sans condamner définitivement les personnes

Jésus ne demande pas à ses disciples de renoncer à distinguer le bien du mal.

Dans Matthieu 7.15-20, il les met en garde contre les faux prophètes.

Il enseigne qu’ils peuvent être reconnus à leurs fruits.

Les croyants doivent donc examiner les comportements et les enseignements.

Cependant, reconnaître une mauvaise action ne signifie pas connaître définitivement la destinée éternelle de son auteur.

Cette distinction est essentielle.

Il est possible de condamner moralement un mensonge, une violence ou une injustice sans prétendre posséder le jugement final de Dieu sur la personne concernée.

Le discernement appartient à la responsabilité présente des croyants. Le jugement définitif appartient au Christ.

11. La patience signifie-t-elle qu’il faut laisser faire le mal ?

11.1. Une mauvaise compréhension de la parabole

Certaines personnes pourraient comprendre la parabole de la manière suivante :

Puisque le propriétaire refuse d’arracher l’ivraie, les croyants devraient laisser les injustices se produire sans intervenir.

Cette conclusion serait incorrecte.

Jésus parle d’une séparation définitive entre les fils du Royaume et les fils du Malin.

Il ne demande pas aux hommes d’abandonner leurs responsabilités présentes.

Les Écritures contiennent au contraire de nombreux appels à la justice.

Esaïe 1.17 demande de rechercher la justice et de défendre les personnes opprimées.

Proverbes 31.8-9 appelle à défendre les droits de ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes.

Ces déclarations montrent que la patience divine ne justifie pas l’inaction.

11.2. Protéger les victimes

La parabole du bon Samaritain, rapportée en Luc 10.25-37, présente un homme blessé et abandonné sur une route.

Deux personnes passent sans lui porter secours.

Un Samaritain s’arrête.

Il soigne ses blessures et organise sa prise en charge.

Jésus présente cette conduite comme un exemple de l’amour du prochain.

Ce récit apporte un enseignement complémentaire à celui de l’ivraie.

Les croyants ne doivent pas chercher à accomplir eux-mêmes le jugement final.

Cependant, ils doivent secourir les personnes qui souffrent.

Protéger une victime ne signifie pas arracher l’ivraie avant la moisson.

Cela signifie accomplir une responsabilité morale présente.

À retenir

La patience de Dieu ne signifie pas qu’il approuve le mal.

Les croyants doivent pratiquer la justice, protéger les victimes et refuser de participer aux mauvaises actions.

Cependant, ils ne possèdent pas l’autorité de décider définitivement de la destinée éternelle des personnes.

12. Pourquoi les justes souffrent-ils ?

12.1. La souffrance n’est pas toujours une punition

La présence du mal dans le monde soulève une question douloureuse.

Pourquoi des personnes qui cherchent à faire le bien connaissent-elles parfois de grandes souffrances ?

Le livre de Job montre qu’un homme fidèle peut subir des épreuves particulièrement graves.

Ses amis cherchent à expliquer sa situation en supposant qu’il a nécessairement commis des fautes.

Cependant, leur raisonnement ne correspond pas à la présentation que le récit donne de Job.

Jésus rejette également certaines explications simplistes.

Dans Jean 9.1-3, ses disciples lui demandent si un homme aveugle de naissance souffre à cause de son propre péché ou de celui de ses parents.

Jésus refuse cette explication.

Il ne faut donc pas considérer automatiquement une maladie ou une épreuve comme une punition personnelle.

12.2. Jésus a lui-même subi l’injustice

Les Évangiles présentent Jésus comme celui qui a souffert alors qu’il n’avait commis aucun péché.

Il fut rejeté, accusé et condamné.

Sa crucifixion constitue l’expression la plus grave de cette injustice.

Cependant, sa mort possède une signification unique dans le dessein du salut.

Elle ne doit pas être assimilée simplement à toutes les souffrances humaines.

La résurrection de Jésus montre que la mort et l’injustice n’ont pas eu le dernier mot.

Cette victoire constitue le fondement de l’espérance chrétienne.

12.3. Une espérance qui ne supprime pas la douleur

Dans Jean 11, Jésus rencontre Marthe et Marie après la mort de leur frère Lazare.

Il annonce qu’il est la résurrection et la vie.

Cependant, il pleure également devant la souffrance provoquée par cette mort.

Ce passage montre que l’espérance de la résurrection n’interdit pas d’exprimer sa douleur.

Les croyants peuvent pleurer.

Ils peuvent demander secours à Dieu.

Ils peuvent reconnaître qu’ils ne comprennent pas certaines épreuves.

La foi chrétienne ne demande pas de nier la souffrance.

Elle annonce que celle-ci ne constitue pas la destinée définitive des enfants de Dieu.

13. Le jugement final : une séparation certaine

13.1. La moisson représente la fin de l’âge

Jésus explique clairement que la moisson représente la fin de l’âge (Matthieu 13.39).

Cette déclaration montre que la coexistence du bien et du mal ne durera pas éternellement.

La séparation aura lieu au moment fixé par Dieu.

Les anges interviendront sous l’autorité du Fils de l’homme.

Cette perspective est essentielle.

Le jugement final ne dépendra pas de la capacité des hommes à reconnaître parfaitement les justes et les méchants.

Il appartiendra au Christ.

13.2. Le jugement des méchants

Matthieu 13.41-42 annonce que les anges retireront du Royaume les causes de chute et ceux qui commettent l’iniquité.

Jésus emploie ensuite l’image de la fournaise ardente.

Il évoque les pleurs et les grincements de dents.

Ces expressions soulignent la gravité du jugement.

Il ne faut pas les supprimer de l’enseignement de la parabole.

Jésus annonce une séparation réelle.

Cependant, le passage ne fournit pas une description physique détaillée de l’au-delà.

Il affirme principalement la certitude et la gravité du jugement final.

13.3. La glorification des justes

La parabole s’achève par une promesse.

Les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père (Matthieu 13.43).

Cette déclaration rappelle Daniel 12.3.

Elle annonce une destinée glorieuse pour ceux qui appartiennent à Dieu.

Le jugement final ne consiste donc pas uniquement à condamner le mal.

Il manifeste également l’accomplissement des promesses faites aux justes.

La parabole commence par la présence d’un ennemi dans un champ.

Elle s’achève par la victoire du Royaume.

Le saviez-vous ?

Dans Daniel 12.2-3, la résurrection et la destinée future des hommes sont déjà évoquées.

Jésus reprend une image de lumière et de gloire lorsqu’il annonce que les justes resplendiront comme le soleil.

Cette correspondance montre que son enseignement s’inscrit dans la continuité des promesses de l’Ancien Testament.

14. Quelle doit être notre attitude pendant l’attente ?

14.1. Ne pas chercher à prendre la place de Dieu

La parabole rappelle que les hommes ne possèdent pas toutes les connaissances nécessaires pour accomplir le jugement final.

Ils ne connaissent pas parfaitement les cœurs.

Ils ne maîtrisent pas l’avenir.

Ils ne peuvent pas déterminer avec certitude la destinée éternelle de chaque personne.

Cette limite invite à l’humilité.

Cependant, elle n’interdit pas de reconnaître le péché ou de dénoncer l’injustice.

Elle interdit de se substituer au Christ dans l’exercice de son jugement définitif.

14.2. Annoncer l’Évangile

Dans Matthieu 28.18-20, Jésus demande à ses disciples de faire des disciples parmi toutes les nations.

Cette mission se poursuit pendant le temps présent.

Les croyants doivent annoncer le salut offert en Jésus-Christ.

Ils doivent enseigner ses commandements.

Ils doivent également manifester une conduite conforme à son enseignement.

La parabole de l’ivraie ne présente pas directement cette mission.

Cependant, elle montre que le jugement final demeure futur.

Les autres passages du Nouveau Testament expliquent les responsabilités confiées aux disciples pendant cette période.

14.3. Vivre dans l’espérance

La présence du mal peut provoquer le découragement.

Les injustices peuvent sembler triompher.

Les souffrances peuvent paraître interminables.

Cependant, la parabole rappelle que la situation présente n’est pas définitive.

Le Christ accomplira le jugement final.

Les justes recevront la gloire promise.

Cette espérance ne dispense pas les croyants de leurs responsabilités.

Elle leur donne une raison de demeurer fidèles malgré les difficultés.

Conclusion générale - Le mal ne possède pas le dernier mot

La parabole de l’ivraie répond à une question fondamentale.

Pourquoi Dieu laisse-t-il les justes et les méchants coexister dans le monde ?

Jésus explique que le propriétaire refuse d’arracher immédiatement les mauvaises plantes afin de préserver le blé.

Cette décision montre que la séparation définitive ne doit pas être accomplie prématurément.

Cependant, elle ne signifie pas que le mal serait approuvé.

Elle ne signifie pas non plus que les croyants devraient renoncer à pratiquer la justice.

Les Écritures leur demandent de protéger les victimes, d’annoncer l’Évangile et de vivre conformément aux commandements du Christ.

La parabole annonce également une certitude.

La moisson aura lieu.

Le Fils de l’homme exercera son jugement.

Les méchants répondront de leurs actes.

Les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Le message central de la parabole est donc celui-ci : Dieu permet provisoirement la coexistence du bien et du mal, mais cette situation prendra fin. Le jugement définitif appartient au Christ, et les justes recevront la gloire promise.

À retenir

- La patience de Dieu ne signifie pas son indifférence.
- Le temps présent permet encore l’annonce de l’Évangile et l’appel à la repentance.
- Les hommes doivent discerner le mal sans prétendre connaître définitivement les cœurs.
- La parabole ne justifie ni l’injustice ni l’inaction devant la souffrance.
- Le jugement final appartient au Fils de l’homme.
- La résurrection et la glorification des justes constituent l’espérance chrétienne.
- La coexistence actuelle du bien et du mal est provisoire.

Pour aller plus loin

Cette version pédagogique présente les enseignements essentiels de la parabole de l’ivraie.

Pour approfondir les questions historiques, linguistiques et théologiques, une **version académique de PAR007, accompagnée de vingt annexes**, propose une étude détaillée du texte de Matthieu 13.24-30 et 36-43.

Elle examine notamment les pratiques agricoles du Ier siècle, le vocabulaire grec, les différentes interprétations chrétiennes, la patience divine, le problème du mal et le jugement final.

Une **version destinée aux adolescents de 12 à 17 ans** permet également de découvrir cette parabole à travers des explications adaptées et des exemples concrets.

LEXIQUE

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l’écoute du Maître. Marthe représente l’engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l’agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/serie/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR006 - La semence qui pousse d'elle-même https://schilo.org/par006-la-semence-qui-pousse-delle-meme/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR008 - La perle de grand prix https://schilo.org/par008-la-perle-de-grand-prix/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : ivraie · parabole · blé · moisson · mal · patience de Dieu · jugement final · Royaume de Dieu · Matthieu 13 · fin de l'âge · coexistence du bien et du mal · repentance

Références bibliques : Mt 13,24-30 · Mt 13,36-43 · Mt 13,37-39 · Mt 13,43 · Ps 73 · Jb · Ha 1,2-4 · Mt 18,15-17 · 1 Co 5 · Rm 2,4 · 2 P 3,9 · Dn 12,3

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par007-livraie-pourquoi-dieu-laisse-t-il-le-bien-et-le-mal-coexister/, exportée le 20/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.